

KRISZTIÁN BENE

La contribution de la diaspora hongroise aux efforts de guerre français pendant la Seconde Guerre mondiale¹

Despite the fact that France and Hungary are not on the same side during the conflict, there are a number of various military relationships between the two countries. After the First World War, lots of Hungarians have left their homeland to start a new life elsewhere. Dozens of thousands among them have settled down in France and have formed a Hungarian diaspora in the industrial areas of the country. They served as volunteers for the French army in 1939-1940, continued the fight with de Gaulle in the ranks of the Free French Forces and they participated in the combats of the Resistance during the occupation of their new country. It seems surprising even for the historians, but their number was several thousands, so their contribution to the liberation of France was relatively significant.

Introduction

Bien que la France et la Hongrie entretiennent des relations diplomatiques et culturelles depuis des siècles, ces rapports ne sont pas particulièrement intenses. Les deux pays se trouvent même de temps en temps dans deux camps hostiles sur la scène politique européenne. En raison de cette situation spéciale, il faut éclaircir un chapitre peu connu de l'histoire commune franco-hongroise qui est celui de la coopération des deux parties. Le plus intéressant est que cette collaboration a eu lieu pendant la Seconde Guerre mondiale quand les deux pays se trouvaient théoriquement dans deux camps politiques opposés. Néanmoins, un nombre de citoyens hongrois se trouvant en France pendant le conflit se portent volontaires pour intégrer les différentes formations militaires françaises qui luttent pour l'indépendance de la France.

La nature des relations militaires franco-hongroises pendant la Seconde Guerre mondiale

Curieusement, les relations officielles des deux pays sont relativement bonnes pendant les années de guerre. L'explication est simple : malgré le fait que la Hongrie se rapproche de l'Allemagne nazie pendant la deuxième moitié des années 1930, elle ne déclare la guerre contre les puissances alliées qu'en 1941 quand la France a déjà signé l'armistice avec les représentants de l'Axe (Horel, 2013 : 11). En même temps, les rapports culturels sont fleurissants, les traductions des œuvres littéraires françaises apparaissent en grand nombre en Hongrie et les journaux hongrois parlent avec

¹ La présente étude a été subventionnée par la bourse de recherche János Bolyai de l'Académie hongroise des sciences.

sympathie de la situation française (Müller, 2005 : 270-272). La coopération culturelle ne concerne que partiellement les questions militaires, car le gouvernement hongrois accueille et défend les prisonniers de guerre français évadés en Hongrie, mais il n'y a pas d'autres projets de collaboration officiels dans ce domaine.

Par conséquent, la plupart des relations militaires bilatérales sont liées à des personnes qui ne sont pas les représentants officiels de leur pays. Du côté français, on les trouve dans des catégories complètement différentes. Au-delà des prisonniers de guerre mentionnés ci-dessus, il faut parler des volontaires français des forces armées allemandes servant sur le front de l'Est qui luttent ensemble à plusieurs reprises à l'arrière du front soviétique et en première ligne en Hongrie avec les formations militaires hongroises (voir Bene, 2012). Ces soldats français se trouvent dans les deux camps, mais leur caractéristique commune est leur coopération avec les autorités ou les troupes hongroises pendant une certaine période du conflit. Du côté hongrois, on peut mentionner plusieurs groupes pratiquement méconnus. Tout d'abord, les volontaires hongrois de l'armée française en 1939-1940 qui s'engagent dans la Légion étrangère pour pouvoir contribuer à la défense de leur nouvelle patrie contre la menace allemande. Il y a également une poignée de Hongrois au sein des Forces françaises libres établies en été 1940 à Londres sous les ordres du général de Gaulle. Enfin, il faut mentionner les membres hongrois des différents réseaux et mouvements de la Résistance, dont le nombre est également très peu connu.

On peut constater que le phénomène étudié ne concerne que quelques milliers de participants des deux côtés qui servent dans les rangs de petites formations militaires ou paramilitaires se trouvant majoritairement dans les forces armées françaises, allemandes ou hongroises, mais éventuellement également au sein des groupes armés clandestins. La répartition géographique des opérations de ces unités est extrêmement large, car elles ne se concernent pas exclusivement sur les territoires des deux pays, mais touchent également l'Europe centrale et orientale, le continent africain, le Moyen-Orient et les territoires européens libérés par les troupes françaises.

La diaspora hongroise en France

À partir du début du XX^e siècle, en raison des conditions économiques et politiques, plusieurs vagues migratoires quittent la Hongrie pour s'installer dans d'autres pays se trouvant sur les continents européen et américain. Bien que la France ne soit pas parmi les cibles les plus importantes des émigrés hongrois, sa diaspora magyarophone connaît une évolution constante pendant la première moitié du XX^e siècle. En 1926, les autorités hongroises (le Consulat de Hongrie) recensent 13 417 citoyens hongrois en France, mais ce chiffre doit être plus important en réalité si on y ajoute les personnes de langue maternelle hongroise originaires des territoires détachés de la Hongrie suite au traité de paix de Trianon en 1920. Étant donné que de nouveaux groupes d'émigrés arrivent pendant l'entre-deux-guerres d'Europe centrale et orientale, on peut supposer que cette diaspora hongroise compte déjà 30, voire au plus 50 mille personnes venant de Hongrie

et des territoires peuplés par des Hongrois des autres pays du bassin des Carpates à la fin des années 1930 (Janicaud, 2009 : 131-132).

La répartition géographique des Hongrois en France est regroupé autour de deux centres : notamment, l'Île-de-France et le nord du pays. Elle est constituée généralement d'artisans et d'ouvriers d'usines. La plupart de ces gens s'installent dans les régions industrielles autour de la capitale et dans le département du Pas-de-Calais. Il faut encore mentionner de petites colonies d'ouvriers hongrois en Lorraine et à Grenoble. À cette époque-là, l'industrie française souffrant d'une pénurie de main-d'œuvre peut employer ces hommes dont les prétentions sont bien plus modestes que celles de leurs homologues français (Pécsi, 1968 : 249). Cette migration qui était particulièrement forte au cours des années 1923 et 1924 est motivée par des raisons politiques et économiques. L'échec de la République des Conseils en 1919 et la répression de ses participants menée par le régime Horthy au début des années 1920 contribuent à l'arrivée de nombreux socialistes et communistes hongrois en France. Par conséquent, basées sur ce noyau dur de militants, les organisations politiques et syndicales liées à ces tendances sont très actives et regroupent une audience importante auprès des émigrés hongrois. Cette appartenance explique également l'hostilité et l'éventuelle imprécision des recensements du Consulat de Hongrie qui mène une politique anticommuniste acharnée (Godó, 1980 : 19).

Les volontaires hongrois de l'armée française

Un grand nombre d'étrangers vivant dans l'Hexagone (surtout des Espagnols et des Juifs évadés de l'Europe centrale) s'engagent dans les forces armées françaises. Certaines nationalités forment des contingents tellement importants qu'ils établissent des armées nationales (notamment polonaise et tchécoslovaque), tandis que les volontaires d'autres nationalités sont dirigés vers des unités spéciales. Ces dernières appartiennent à la Légion étrangère et les plus importantes parmi elles sont les trois régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE). Les 21^e, 22^e et 23^e régiments sont créés entre octobre 1939 et septembre 1940 pour accueillir les volontaires étrangers (Mahuault, 2013 : 209-218).

Se trouvant majoritairement dans des milieux ouvriers socialistes, la plupart des membres de la diaspora hongroise sont hostiles à l'Allemagne nazie et rejoignent en nombre l'armée française après l'éclatement de la guerre en septembre 1939. En plus, cette volonté est renforcée par l'Association des Hongrois francophiles qui appelle les Hongrois vivant en France à rejoindre l'armée française et à lutter contre l'Allemagne pour remercier l'hospitalité généreuse du peuple français par ce geste de sacrifice (Filyó, 1986 : 52-53).

L'instruction des volontaires étrangers (qui représente quarante-sept nationalités au total) a lieu dans le Camp du Barcarès où une dizaine de milliers de personnes forment les trois régiments récemment établis. Ces formations créées hâtivement souffrent d'un manque de cadres professionnels et d'armes en quantité suffisante, mais leurs membres sont pleins d'enthousiasme et veulent combattre (Montagnon, 1999 : 211-215). Le 21^e RMVE se trouve dans les Ardennes où il est obligé de battre en retraite, mais continue le combat jusqu'à l'armistice. Ses derniers éléments sont faits prisonniers le 23 juin à Pont-Saint-Vincent. En même temps, le 22^e RMVE se trouve en Alsace, puis dans la Somme

pour tenir un secteur important du front et défendre la route de Paris. Lors de ces combats, l'unité est pratiquement anéantie par les chars allemands, ainsi les survivants sont rares. Le 23^e RMVE est établis plus tard que ses homologues, c'est pourquoi il ne quitte le camp d'instruction qu'en mai pour participer à la bataille de Soissons au début du mois de juin. Les trois régiments sont officiellement dissous le 1^{er} juillet. À la fin des hostilités, la plupart des soldats sont faits prisonniers par l'armée allemande (Pécsi, 1968 : 251).

Selon les résultats les plus récents effectués dans ce domaine, le nombre des volontaires hongrois au sein de ces unités dépasse les deux mille. Leur destin n'est pas encore connu, mais il a probablement été similaire à celui de leurs camarades : soit la mort sur le champ de bataille, soit la captivité dans les camps de prisonniers de guerre allemands.

Les soldats hongrois du général de Gaulle

Le mouvement établi par le général de Gaulle à l'été 1940 à Londres en faveur de la continuation de la guerre ne peut compter que sur une poignée de volontaires français (notamment, à peine 7 000 personnes pendant trois mois). Par conséquent, l'organisation appelée la France libre accueille également des engagés étrangers dont le nombre atteint 3 000 jusqu'à l'été 1943. Ces derniers représentent plus de cinquante nationalités parmi lesquelles les citoyens espagnols (480 personnes), polonais (270 personnes) et belges (265 personnes) sont les plus nombreux (Broche, Muracciole, 2010 : 554-555). Ces participations importantes s'expliquent naturellement par la proximité géographique et les relations étroites dans le cas de ces pays. En même temps, d'une manière surprenante, le nombre des volontaires hongrois est relativement élevé, car l'analyse des fiches d'engagement montre que 84 personnes sont nées en Hongrie. Il faut ajouter que dans ce cas les documents parlent de la Hongrie créée en 1920 par le traité de Trianon, ainsi les Hongrois attachés aux autres pays du bassin des Carpates sont classés comme des citoyens de ces États. Néanmoins, l'analyse des noms de familles typiquement hongrois chez les volontaires² issus des pays voisins de la Hongrie montre que le nombre des Hongrois est encore plus élevé et peut atteindre, voire dépasser la centaine. Par conséquent, les engagés hongrois constituent le 8^e contingent le plus important numériquement parmi les volontaires étrangers luttant aux rangs des Forces françaises libres (l'aile armée de la France libre).

La concentration des citoyens hongrois est particulièrement élevée au sein de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère qui participe à toutes les opérations militaires importantes de la France libre du Gabon en 1940 à l'Allemagne en 1945. Au sein de cette unité d'élite, quarante-cinq personnes (5 pour cent de l'effectif initial de la formation) ont un certain attachement à la Hongrie : trente-sept personnes sont nées dans le pays et huit portent des noms de famille hongrois (Liste-FFL). Le personnage le plus connu parmi eux

² Par exemple Hosszu, Szabadi, Szabai, Szabo, Szeles, Szika, Szomdy, Olasz.

est le colonel Raoul Monclar³, le premier commandant de l'unité, qui est né à Budapest et dont le père a probablement fait partie de l'aristocratie austro-hongroise.

Il faut également mentionner que cinq soldats d'origine hongroise sont devenus membres de l'Ordre de la Libération qui était la plus haute distinction au sein de la France libre, notamment Joseph Bakos, Yves de Daruvar, Imre Kocsis, Paul Prets et Tibor Revesz-Long (Trouplin, 2010 : 73, 281-282, 566-567, 849, 887).

Les membres hongrois de la Résistance intérieure

Après la défaite subie en 1940, la Résistance intérieure se forme progressivement en France. Les Hongrois sont parmi les premiers qui agissent car une douzaine de personnages hongrois, ayant un rôle décisif dans le mouvement syndicaliste et dans le parti communiste, se rencontrent lors d'une réunion clandestine dans la forêt de Saint-Cloud en juillet 1940 pour définir les modalités de leur participation au combat contre l'occupant. Cette action est réalisée en liaison étroite avec le Mouvement des ouvriers immigrés (MOI) qui effectue une intense activité clandestine pendant la guerre (Godó, 1980 : 20-21).

La plupart des missions clandestines des résistants hongrois sont non-combattantes : la publication et la diffusion des journaux clandestins et des tracts, la préparation des faux papiers, etc. Grâce à leur connaissance de la langue, ils essaient de convaincre les membres de l'armée d'occupation que leur combat est injuste, ce qui entraîne la désertion de plusieurs soldats d'origine hongroise qui rejoignent la Résistance (Filyó, 1986 : 56-58). L'établissement du Conseil national de la Résistance sous la présidence de Jean Moulin le 27 mai 1943 contribue à la création du Mouvement pour l'indépendance hongrois (*Magyar Függetlenségi Mozgalom*) en été 1943 qui regroupe tous les Hongrois se trouvant en France ayant l'intention de lutter pour la libération de la France et de la Hongrie. Le nombre des membres actifs de cette organisation est estimé à 1 000 personnes, mais celui des sympathisants est plusieurs fois supérieur (Pécsi, 1968 : 257-258). Néanmoins, le nombre des Hongrois qui rejoignent d'autres unités de la Résistance⁴ ou supportent l'activité clandestine d'une manière indirecte est bien plus élevé. Le prix de cette participation est aussi élevé car on connaît le nom de 112 Hongrois qui sont tombés dans la lutte contre les troupes d'occupation. Leur mémoire est conservée sur une plaque commémorative inaugurée dans la Maison hongroise de Paris le 6 mai 1948 (Godó, 1980 : 25).

Conclusion

Malgré nos connaissances actuellement encore lacunaires sur le sujet, on peut constater que les relations militaires franco-hongroises ont bel et bien existé pendant la Seconde Guerre mondiale et représentent une thématique riche et peu connue. Au sein de ce phénomène encore largement méconnu, il faut absolument mentionner la

³ Pseudonyme. Son vrai nom est Magrin-Vernerey.

⁴ Comme par exemple Lisa Fittko, chef du réseau de passage Fittko, Lucien Ladislas Polya, chef du réseau de renseignements Polya ou György Szekeres, secrétaire général du Comité d'action et de défense des immigrés.

participation de la diaspora hongroise dans les combats au sein des différentes formations armées françaises, car sa contribution à la Libération de la France est variée et considérable. Par conséquent, la réalisation de nouvelles recherches dans le domaine pourra certainement enrichir l'histoire des deux pays concernés.

Bibliographie

Ouvrages

- BENE Krisztián (2012), *La collaboration militaire française dans la Seconde Guerre mondiale*, Talmont-Saint-Hilaire, Codex.
- BROCHE François, MURACCIOLE Jean-François (2010), *Dictionnaire de la France libre*, Paris, Robert Laffont.
- FILYO Mihály (1986), *Magyarok az európai antifasiszta ellenállási mozgalmakban*, Budapest, Móra.
- GODÓ Ágnes (1980), *Magyarok az európai népek antifasiszta harcában*, Budapest, Zrínyi Katonai Kiadó.
- MAHUAULT Jean-Paul (2013), *Engagés volontaires pour la durée de la guerre à la Légion étrangère : (E.V.D.G.) 1780-71, 1914-18, 1939-45*, Paris, Grancher.
- MONTAGNON Pierre (1999), *La Légion étrangère de 1831 à nos jours*, Paris, Pygmalion.
- TROUPLIN Vladimir (2010), *Dictionnaires des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis.

Contributions à un ouvrage collectif

- MÜLLER Viktória (2005), « Betekintés az 1940-1944 közötti francia-magyar kapcsolatok történetébe », in : *Kutatási füzetek 12 : Ünnepi szám Ormos Mária 75. születésnapjára* (Fischer Ferenc, Vitári Zsolt, Vonyó József eds.), Pécs, Pécsi Tudományegyetem, p. 268-282.
- PÉCSI Anna (1968), « Magyar antifasiszták a francia és a belga ellenállási mozgalomban », in : *Fegyverrel a fasiszmus ellen* (Gazsi József, Pintér István eds.), Budapest, Zrínyi Katonai Kiadó, p. 48-75.

Articles

- HOREL Catherine (2013), « La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy », *Revue historique des Armées*, vol. 270, Vincennes, Service historique de la Défense, p. 5-13.
- JANICAUD Benjamin (2009), « Les missions religieuses au sein de l'immigration hongroise en France (1927-1940) », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 78, Nice, Université de Nice Sophia Antipolis, p. 131-140.

Sites internet

Fondation Charles de Gaulle. Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940 - 31 juillet 1943). Liste-FFL.

<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/la-memoire/accueil/organismes/liste-des-volontaires-des-forces-francaises-libres.php> (consulté le 12 novembre 2015)

KRISZTIÁN BENE

Université de Pécs

Courriel : benekrisztian@yahoo.fr